



**cje les
philosophes
barbares**

création 2012

Volatiles & Féculents

entresort de théâtre d'objet en caravane





création 2014

Nom d'une Pipe! En êtes vous sciure?
théâtre cub-iste pour tout petit

création 2014

M.Jules, l'épopée stellaire

théâtre d'objet lunaire

tout public



création 2016

Une chair périssable

théâtre de matière à partir de 16 ans

librement inspiré d'un texte de Mateï Visniec





création 2018

Z.ça ira mieux demain

**théâtre de grands objets et d'anticipation
à partir de 14 ans**

création 2020

C'est pas (que) des salades

théâtre d'objet & de rue
tout public





création 2022

«La recomposition des mondes»

spectacle en déambulation

de théâtre de marionnettes dans l'espace public

**une adaptation librement inspirée des romans graphiques d'Alessandro Pignocchi
qui s'adresse aux ados et aux adultes**

production : les philosophes barbares

**coproduction : Festival Graines de Rue (compagnie associée au festival saison 20/21) - Bessines sur Gartempe,
le Périscope scène conventionnée pour les arts de la marionnette et les formes animées - Nîmes, festival MiMa -
Mirepoix, festival Marionnettissimo - Tournefeuille, L'Estive/Scène Nationale de Foix
& Les Fabriques RéUniES : Musicalarue – Luxey, Lacaze aux sottises – Orion, Sur le Pont – CNAREP La Rochelle
accueils en résidence : l'Usinotopie, Bouillon de Cube, La Fabrique du Viala, La Rudeboy crew**





cie les philosophes barbares
impro la tuilerie : janv 2021

**«mais destiné à quoi?
Peut-être à ça : à réconcilier le vivant avec lui même,
dans la foulditude de ses liens
que l'homo occidentis a été si habile jusqu'ici
à couper.»**

Alain Damasio
postface «*La recomposition des mondes*»

sommaire

cie les philosophes barbares - présentation

notes d'intention

marionnettes, mouvement, espace public

public ados et adultes

adaptation de bande dessinée

synopsis

équipe artistique

contacts



Depuis 2012, Les Philosophes barbares se sont donnés pour mot d'ordre de secouer les scènes des théâtres de marionnettes par des spectacles faisant honneur à l'épithète « vivant » qui leur est accolé. Née de leur rencontre au sein de l'Ecole Internationale de Théâtre LASSAAD à Bruxelles en 2009, **la compagnie se regroupe autour d'une approche scénique énergique et généreuse qui cultive sans détour un penchant pour le débordement absurde.**

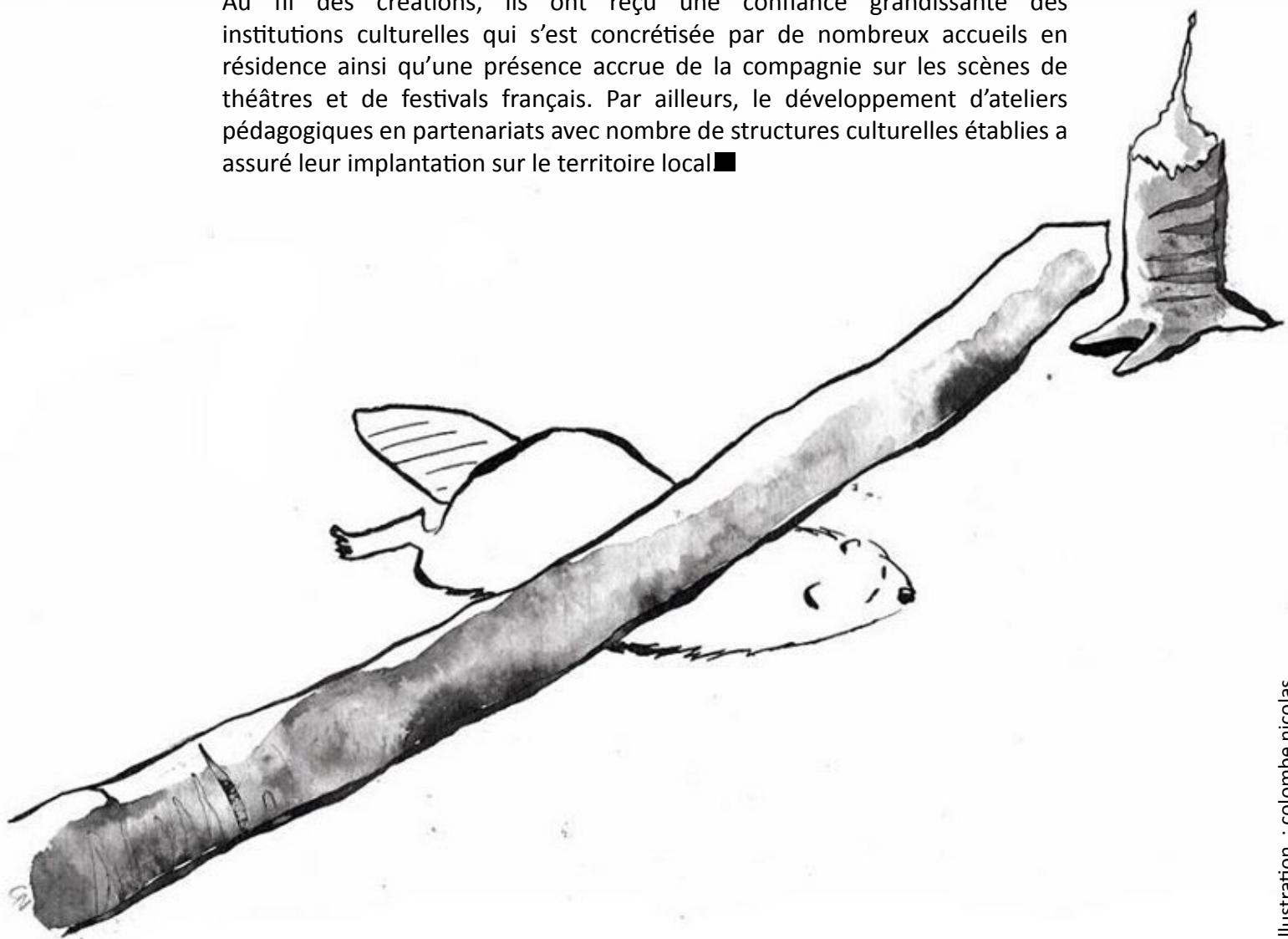
Les Philosophes barbares envisagent la scène comme une aire de jeu propice à émanciper toutes les envies, un lieu utopique d'expression libre à même de repenser avec humour les enjeux socio-politiques de notre époque.

Cette liberté affirmée de leur démarche artistique entre en concordance avec la volonté de s'affranchir d'une catégorie théâtrale qui les enfermerait. De « Nom d'une pipe, en êtes vous sciure? », spectacle à partir de 2 ans, à « Une chair périssable », spectacle à partir de 16 ans, la compagnie met en avant sa liberté d'exploration, privilégiant la spontanéité du travail de plateau où recherche scénique, inversion des directions artistiques et croisement des influences donnent naissance à des spectacles hauts en singularité.

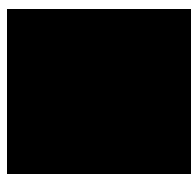
« Polymorphes, hétéroclites, nos spectacles en témoignent : nous pratiquons un théâtre visuel qui nous permet de combler notre envie de parler du monde qui nous entoure concrètement, matériellement même. Et surtout de susciter des émotions, au sens étymologique du terme – c'est à dire de mettre en mouvement – les choses et les gens, tout en se racontant des histoires. »

De leurs débuts jusqu'à leurs premières invitations sur les scènes nationales, Les Philosophes barbares ont su mener à bien leur démarche de professionnalisation par le développement d'un réseau local et national assurant la viabilité de la compagnie et la pérennité de ses projets.

Au fil des créations, ils ont reçu une confiance grandissante des institutions culturelles qui s'est concrétisée par de nombreux accueils en résidence ainsi qu'une présence accrue de la compagnie sur les scènes de théâtres et de festivals français. Par ailleurs, le développement d'ateliers pédagogiques en partenariats avec nombre de structures culturelles établies a assuré leur implantation sur le territoire local ■







notes d' intention

Imaginez un monde dans lequel les hommes et femmes politiques préféreraient faire le guet pendant des heures pour observer les oiseaux rares et aller chasser le coati avec les Indiens d'Amazonie plutôt que l'exercice du pouvoir ;

un monde où les dirigeants préféreraient s'occuper de leur potager et se rendre à leurs rendez-vous internationaux à vélo plutôt qu'en voiture pour éviter d'écraser les hérissons même si cela doit leur prendre des mois ;

où les plantes et les animaux auraient les mêmes droits que les humains au point que la légalisation de l'union libre et consentie entre un homme et une papaye, par exemple, puisse être une question sérieusement débattue.

Un monde où l'opposition nature/culture serait abolie et où la pensée dominante pencherait du côté de l'animisme.

extraits :

Cette première question est pour vous
Monsieur Macron; tout semblait vous opposer
avec le président Trump, êtes-vous
néanmoins parvenus à trouver
certains points d'accord,
au moins sur
les dossiers
importants ?



Savez-vous que
le plus petit colibri
du monde vit à Cuba ?



Le "bee hummingbird", une merveille. Le moindre changement de lumière donne à sa collerette magenta des reflets moirés, comme du vieil or.



Personnellement je trouve
le "gorgeted woodstar", qui vit en Equateur
et en Colombie, plus impressionnant encore.

Je ne peux pas
vous laisser dire ça.



Lorsque le bee hummingbird
expose ses plumes scintillantes au
soleil, perché sur sa toute petite
branche, le monde lui appartient.

Il reste
dans un registre
très animal...



... Les mouvements du gorgeted woodstar sont à la fois mécaniques et organiques, c'est un paradoxe perceptif. Quand ..



Quand...



Quand j'en observe un
ça me plonge dans une autre
putain de dimension mec,
je sais pas comment dire...



Je vois très bien, je
suis désolé de t'avoir
cherché sur le sujet
des woodstars...



Nous sommes étonnés
de ne pas vous avoir
entendus vous exprimer
sur le merveilleux
spatuletail...



Écoute moi bien
Sac à merde de journaliste,
tu sais très bien que je n'ai
jamais vu le merveilleux spatuletail,
à chaque fois que j'y suis allé
la météo était pourrie.



Putsin mais pourquoi
vous avez tous décidé
de me faire chier ?

Vous êtes fier
de vous ! ?



Tu sais quoi ? On va
prendre la teite et on
va passer six mois sur
le spot. On n'en a
rien à foutre.

Ouais, on n'en
a rien à foutre.



C'est ce type de situations que l'auteur Alessandro Pignocchi dépeint dans ses romans graphiques *Anent*, *Le petit traité d'écologie sauvage*, *La cosmologie du futur*, *Mythopoièse* et *La recomposition des mondes*, « juste pour faire rire mes potes », dit-il, et aussi « parce que ça fait du bien d'imaginer des fictions où les changements qu'on voudrait voir dans le monde ont lieu ».

Et c'est justement cet aspect-là qui m'intéresse particulièrement : quelles sont aujourd'hui ces fictions à créer, à construire qui permettent de traduire les impasses civilisationnelles dans lesquelles nous nous trouvons sans pour autant se laisser envahir par la morosité du monde. **C'est une manière d'œuvrer pour désincarcérer le futur et ouvrir les imaginaires vers un**

demain encore bourgeonnant.

Et puisque le monde est absurde on se doit de lui répondre sur le même ton, à la manière du mouvement Dada qui a mis un point d'honneur joliment posé sur l'humour. **Rire est une expérience commune. Une façon physique, presque compulsive de faire communauté. Une communauté vivante.**

L'humour est une manière de rire - avant tout - de moi-même, de me distancer de ce qui arrive pour pouvoir le regarder différemment. C'est le pas de côté qui me permet de réfléchir en me détachant du conformisme sérieux. C'est ce même pas de côté que j'invite le spectateur à faire, à plonger (sans masque ni tuba) dans l'océan de la subversion et de la dérision.

J'invite à résister en riant ■

Juliette Nivard



marionnettes, mouvement, espace public

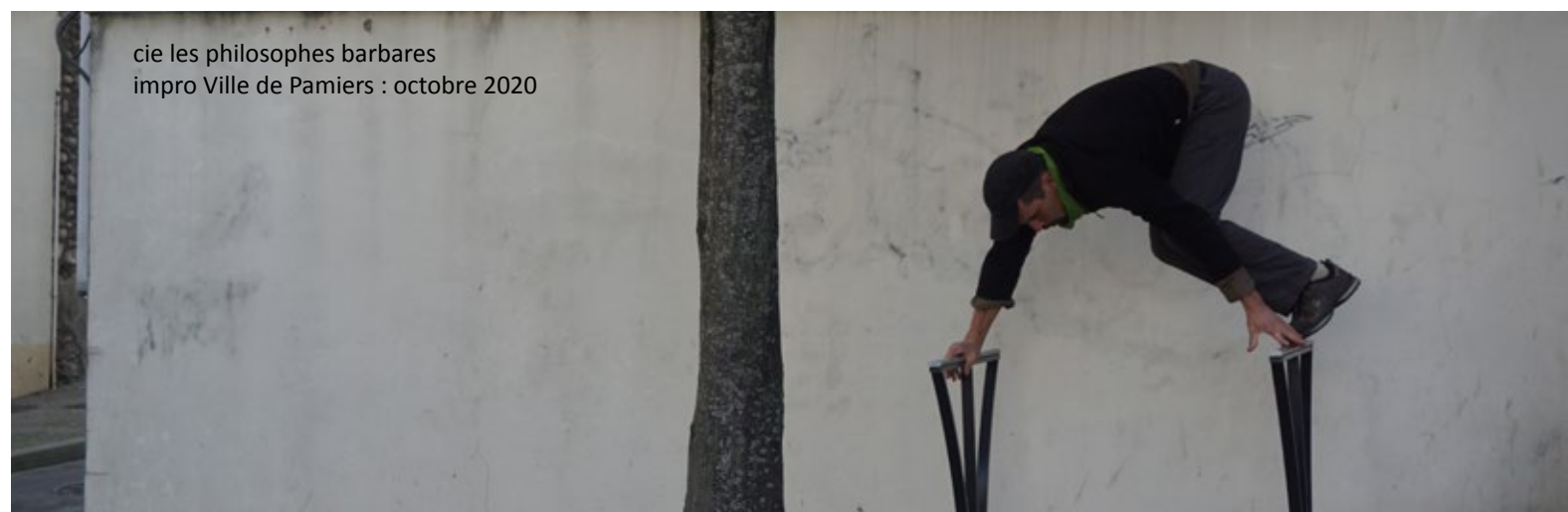
Il s'agira d'un spectacle déambulatoire pour l'espace public. Des scènes, comme des chapitres, seront jouées dans des espaces définis, en lien avec la dramaturgie. Pour cette création, je ne souhaite donc pas de scénographie autre que celle proposée par les espaces de représentation, et à ce titre les espaces agiraient probablement comme des personnages avec lesquels composer. Ce choix de la déambulation nous permet d'interroger la frontière entre espace public et espace intime, d'opérer ensemble une mise en mouvement des corps et des esprits, des perceptions et des perspectives. **Puisqu'il s'agit, sinon de changer de paradigme, tout du moins d'ouvrir des fenêtres sur la possibilité de décentrer le regard que l'on porte sur nous-même et sur le monde que l'on a créé, nous devons pouvoir nous déplacer dans l'espace, faire le tour de la question nature/culture – au sens géographique du terme.**

Il nous paraît donc pertinent de concevoir la création au cœur d'espaces publics ouverts, urbains ou plus ruraux, pour être en prise directe, réelle et tangible, avec ces deux notions (nature/culture) dont on nous a appris qu'elles étaient opposées.

On considère bien souvent la ville ou les villages comme le fruit de la création humaine, comme un concentré de culture ; on considère également la ville comme l'antagonisme de la campagne - où la nature serait, dit-on, plus présente. Dans nos civilisations occidentales, les humains se seraient extraits de leur milieu « naturel », auraient érigé des villes et des villages, puis se seraient perchés dans leur tour d'ivoire pour se contempler entre eux et contempler la « nature » qui les entoure.

Qu'advierait-il si l'ivoire venait à se fissurer et, avec elle, certains des fondements de notre civilisation occidentale ?

cie les philosophes barbares
impro Ville de Pamiers : octobre 2020



Comment la marionnette peut renouveler les écritures des arts de la rue ?

Marionnettes : métaphysique et grotesque, savant et populaire, synthétique et stylisé, esthétique de la distanciation.

Sensible à l'idée que la Marionnette a su être le prétexte de rassemblements populaires réguliers pendant plusieurs siècles, je souhaite renouer avec cette tradition. Les spectacles de marionnettes étaient alors générateurs de commun, de parole et de partage. Trois notions dont il paraît urgent de prendre soin, d'entretenir et qui engagent le corps social dans son ensemble.

Au vu des thématiques que je souhaite aborder (comment se réapproprier nos perspectives d'avenir en marge d'un système qui s'essouffle), il m'apparaît pertinent d'utiliser le pouvoir de transposition de l'art marionnettique. Nous accordons une part aussi importante au récit en lui même qu'à la manière dont il est délivré. La marionnette, par essence, offre la possibilité d'une distanciation juste et souvent salutaire. Elle permet d'entrer dans un ailleurs non quotidien, à la fois concret et imaginaire. **Là où les arts de la rue écrivent avec l'espace public et favorisent une interpénétration du réel et de la fiction, nous souhaitons ajouter la dimension métaphysique inhérente à l'art de la marionnette, et faire en quelque sorte du théâtre dans le théâtre de la réalité, voire des réalités.** Cette volonté corrobore avec le propos même du spectacle puisqu'il est question d'animisme et de la possibilité de reconnaître une intériorité aux différents éléments qui composent le vivant.

Nous souhaitons notamment utiliser des marionnettes portées taille humaine, des silhouettes en papier, qui prendront en charge l'aspect métaphorique, voire allégorique de certains concepts anthropologiques et philosophiques qui, sans cette forme, peuvent paraître un peu secs ■



public ados et adultes

L'adolescence s'accompagne souvent d'une certaine prise de conscience du monde, de la remise en questions des valeurs transmises ou des croyances.

C'est aussi l'âge de la transformations (corps, relations, place sociale...). Il me semble important qu'adultes et adolescents s'interrogent ensemble sur l'éventualité de construire de nouveaux modèles sociétaux et pour ce faire de les inviter à changer le point de vue de leur regard.

J'avoue qu'après la lecture de ces livres, il m'est aujourd'hui impossible de voir les mésanges et les hommes politiques de la même façon qu'auparavant■



adaptation de bande dessinée

Avec cette création, je souhaite retranscrire l'univers graphique, les thématiques et l'humour que déploient l'auteur dans ses bandes dessinées. J'ai choisi d'explorer l'ensemble de sa production pour ensuite, avec le concours de la dramaturge, en extraire la trame du spectacle. Il s'agit donc pour nous de trouver les manières théâtrales de rendre le ton de ces ouvrages, de traduire et prolonger les planches de ces bd pour qu'elles parviennent jusqu'aux oreilles et aux yeux des spectateurs. **Comment passer de l'intellect à l'action et au mouvement.**

Une des particularités de certains ouvrages de Pignocchi est qu'il utilise un procédé graphique et narratif spécifique dans lequel une image est répétée numériquement plusieurs fois de suite, et où seul le texte change. Cette suspension du mouvement crée une tension dramatique, où les silences sont particulièrement parlants et où tout semble prêt à basculer, en équilibre, avant la chute. C'est une impression forte et théâtralement intéressante sur laquelle on cherche à s'appuyer ■



synopsis

Alors que le monde entier a basculé dans l'animisme, nous invitons le public à visiter la seule réserve où survivent encore les dernières formes du capitalisme, le *Thouari Capital Tour*, pour observer les vestiges de cette culture étonnante.

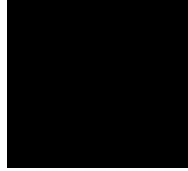
Le public est un groupe d'élèves anthropologues et la réserve est justement située dans la ville – ou le village – où nous nous trouvons actuellement. Le photocopié du cours précédent, distribué en début de visite, rappelle à tous que cette réserve est l'œuvre de Wajari Tsamarin, anthropologue jivaro, qui a convaincu la population mondiale de la nécessité d'entretenir une diversité des modes de pensée et d'action et, à ce titre, de sauver le capitalisme.

Mais même au sein de cette réserve, la transformation des habitants est en cours : ils considèrent désormais les animaux comme des partenaires sociaux, pratiquent le mariage inter-espèces, chassent au son des anents, préparent leur réincarnation.

Wajari est désespéré et doit trouver une solution pour préserver la pensée capitaliste et le « chatolement du monde » comme il l'appelle, avant qu'il ne soit trop tard.

« Comme l'écrivait Pierre Clastres, l'anthropologue est condamné à déposer le baiser de la mort sur le front de la culture qu'il a tant chérie. » Alessandro Pignocchi ■

.



équipe artistique

mise en scène :

Juliette Nivard est co-fondatrice de la cie les Philosophes barbares, comédienne/metteur en scène formée au théâtre de mouvement à l'école LASSAAD à Bruxelles, au théâtre d'objet avec Agnès Limbos et au clown avec Bonaventure Gacon. Elle joue dans «M.Jules, l'épopée stellaire», «Nom d'une Pipe! En êtes vous sciure?», «Z.ça ira mieux demain», «C'est pas (que) des salades» et a mis en scène **“Une Chair périssable”**.

auteur:

Alessandro Pignocchi dessine depuis son plus jeune âge. Il y prend tellement de plaisir qu'il hésite après le bac, entre un cursus artistique ou scientifique. Il choisit finalement la biologie et arrête finalement de dessiner pendant sa thèse “J'ai arrêté parce que je n'avais rien à dire”. L'inspiration lui viendra un peu plus tard, à la lecture bouleversante des «Lances du crépuscule» de Philippe Descola. Son post-doctorat à l'IJN terminé, il décide de partir à son tour

séjourner chez les Indiens Achuar, 40 ans après l'anthropologue français, pour confronter à la réalité les fantasmes qu'avait fait naître en lui la lecture du récit de Descola. C'est à travers la bande-dessinée qu'il racontera son expérience. Il renoue ainsi avec l'illustration.

dramaturge :

Camille Khoury Diplômée de l'ENS de Lyon en Etudes théâtrales, Camille Khoury termine actuellement son doctorat à l'Université de Toulouse Jean Jaurès. En parallèle de ses études universitaires, elle travaille comme stagiaire en dramaturgie auprès de Gwenaël Morin et Barbara Metais-Chastanier au Théâtre Permanent (2014), puis pour la préparation de la création de La Femme n'existe pas avec la compagnie Théâtre Variable N°2 (2015). Elle est assistante de mise en scène de Marie Lama-chère dans la compagnie Interstices en 2019, et travaille actuellement comme dramaturge en danse contemporaine avec Mehdi Mojahid à Bruxelles.

constructrice marionnettes :

Jo Smith fondatrice de la compagnie Moving People, plasticienne, marionnettiste. Diplômée de l'Ecole d'Art de Wimbledon à Londres et de l'Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette de Charleville- Mézières; Elle collabore également avec d'autres compagnies, notamment Tête de Pioche, Mouton de Vapeur, Akselere, Graine de Vie, Faulty Optic, Pipototal ... en tant que marionnettiste, constructrice de marionnettes, de masques, et scénographe.

assistante mise en scène :

Lucie Vielle-Marchiset Multi-casquettes, elle alterne entre production, régie et administration. Passionnée par les arts de la rue, elle travaille au sein de nombreux festivals (Aurillac, Chalon dans la rue, Rendez-vous chez Nous au Burkina Faso) Elle découvre le théâtre d'objets et la marionnette avec la Compagnie Pupella Nogues, Maraudeurs et Compagnie et enfin les Philosophes Barbares, avec qui elle travaille depuis le début de l'année 2020 en tant que chargée de production et assistante à la mise en scène.

comédien- marionnettistes :

Glenn Cloarec est co-fondateur de la cie les Philosophes barbares, comédien/metteur en scène formé au Conservatoire de Brest, au théâtre de mouvement à l'école LASSAAD à Bruxelles, au théâtre d'objet avec Agnès Limbos et au clown avec Ami Hattab. Il joue dans «M.Jules, l'épopée stellaire», «Nom d'une Pipe!

En êtes vous sciure?», «Une Chair périssable», «C'est pas (que) des salades» et **a mis en scène «Z.ça ira mieux demain».**

Marion Le Gourrierc formée au théâtre de mouvement à l'école LASSAAD à Bruxelles et au théâtre d'objet et de marionnettes avec Jean-Louis Heckel. **Elle est également membre du collectif Faim de Loup à Bruxelles.** Elle joue dans «Une Chair périssable», «Z.ça ira mieux demain» et «C'est pas (que) des salades».

Mélodie Parcau Après une école professionnelle de théâtre musical (Figaro&co) à la fin des années 90, Mélodie prend goût aussi bien au chant qu'au jeu, passant du théâtre contemporain (groupe Merci) avec des textes d'auteurs. Elle s'oriente ensuite vers le spectacle jeune public et place la question de la transmission au cœur de sa vie d'artiste. Elle se forme aussi à l'art de la marionnette avec la Cie Moving People avec qui elle collabore depuis quelques années. **En 2018 elle fonde la compagnie Ô Possum.**

Vincent Baccuzzi fondateur de la compagnie Les Mains Libres qui porte depuis 2013 en France et à l'étranger, des œuvres transdisciplinaires où le spectacle vivant est un catalyseur de rencontres et un vecteur d'émancipation. Les Mains Libres crée pour et avec des publics variés, de tous âges et origines avec un soin particulier pour ceux laissés habituellement en

marge. Après plusieurs créations d'œuvres de salle (ManoManila - 2016, Infimes Débordements - 2015, Ariane 4.0 - 2014) et de rue (PradettesCircus - 2018, Petits Géants de Bamako - 2015), la compagnie continue de questionner le rapport public/artiste avec les trois tableaux du [Processus Révol].

compositeur :
Stanislas Trabalon

Il grandit dans un contexte artistiquement propice entre musique, théâtre de rue et botanique. Il poursuit ses diverses passions aux détours de nombreux courants et univers artistiques. Principalement autodidacte et toujours en quête d'hybridation des disciplines, il est actuellement actif comme compositeur, musicien ou metteur en scène au sein de différents groupes et spectacles : Gnaman Koudji, Mano

Machine, Le Collectif du Bhetto Glas-ter, L'Ensemble de Musique Improvisé du Mirail.

costumière :
Paola-Cécile Hucur

Née dans un milieu résolument punk et artistique, elle vogue entre les arts appliqués, la danse, et le théâtre au cours Florent. En parallèle, sa vie est rythmée par ses engagements: en Amazonie avec singes et félins, ou bien en France sur les ZAD de Nddl et Sivens.

C'est derrière le rideau qu'elle choisit de s'exprimer, à travers le costume. Elle travaille pour le théâtre, le cinéma, mais aussi à l'Opéra de Paris et au Cirque du Soleil.

Aujourd'hui, c'est dans son atelier au milieu des montagnes qu'elle vit de ses passions pour l'art et la nature.





contacts

juliette nivard

lesphilosophesbarbares@gmail.com

06 36 47 81 02

lucie vieille-marchiset

lesphilosophesbarbares.diff@gmail.com

06 07 45 87 36



**cje les
philosophes
barbares**

